

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[441. Londres, Vendredi 16 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

441. Londres, Vendredi 16 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne suis pas sorti hier au soir. J'ai joué au tric-trac et je me suis couché de bonne heure. Il y a des choses plus agréables à mettre dans une soirée où l'on ne sort pas. Après mon tric-trac, je suis rentré dans ma chambre, où je me suis promené près d'une heure.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 582/260-261

Information générales

Langue Français

Cote 1278, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

441. Londres, Vendredi 16 octobre 1840

9 heures

Je ne suis pas sorti hier soir. J'ai joué au tric-trac, et je me suis couché de bonne heure. Il y a des choses plus agréables à mettre dans une soirée où l'on ne sort pas. Après mon tric-trac, je suis rentré dans ma chambre, je me suis promené près d'une heure, pensant, pensant et faisant dans mes pensées, ce que vous appelez une confusion visible de deux choses qui vont très bien ensemble, nous en sommes sûrs. Je me suis couché, je me suis endormi, et je n'ai plus retrouvé dans mes rides qu'une seule des deux choses. Evidemment l'autre ne va qu'au jour. Elle ne s'y montre pas aussi hardiment qu'elle s'en vante. Je suis très frappé de la reculade de ces gens de la garde nationale qui voulaient faire dimanche dernier une grande démonstration. Cela me prouve, comme je l'ai toujours cru qu'il y a là plus de bruit que de force et même que de vraie passion. Les factions, les coteries ont aujourd'hui en France très peu de force réelle. Il suffit presque, pour les vaincre, de n'en avoir pas peur. Mais bien des gens en ont peur. Et bien des gens aussi aujourd'hui, très honnêtes, très sensés en général, sont réellement blessés, vivement blessés du procédé anglais. Il y a grande excitation du sentiment national. Elle m'arrive de toutes parts. Comment le contenir sans l'irriter encore ? C'est bien difficile.

Quelles pauvretés je vous dis là ! Ce sont pourtant là, mes pensées habituelles. Et il le faut bien. 2 heures Je suis plus que contrarié. Comment.

Mercredi, à 2 heures et demie, vous n'aviez pas même la lettre que je vous ai écrite dimanche, qui a du être mise lundi à la porte, à Calais et vous arriver mardi ! C'est souverainement déplaisant. Moi qui prends tant de plaisir à faire luire, quand je le peux un doux rayon sur le mardi ! Ne manquez pas de me dire, si cette lettre vous est parvenue, quel jour et à quelle heure. Elle a dû vous être remise par celui que vousappelez mon confident pressé. Je vais attendre votre lettre de demain avec un redoublement d'impatience. Il y a toujours quelque raison pour que mon impatience redouble. J'aurais tant à vous dire, tant à délibérer avec vous !

La grande question pour moi dans ce moment, c'est le jour de mon arrivée à Paris. Traitez la à fond avec le fidèle. Ecoutez bien tout ce qu'il vous dira. Il y a deux jours, j'étais à peu près décidé à n'arriver que le 1er novembre. Il me revient des choses qui méritent qu'on y pense. Pensez donc.

Les amis de la paix sont contents du résultat du Conseil d'hier. On annoncera l'intention de ne pas poursuivre la déchéance du Pacha en Egypte. On conseillera à le Porte d'y renoncer, et de se montrer accessible à un rapprochement avec lui. C'est un commencement qui peut amener une fin. Les rapports, les conversations, les ouvertures, entre la France et les quatre se trouveront rengrénés. En attendant, toujours point de nouvelles de Syrie. Tous les boulets du monde ne portent pas à mille pieds de la côte. Ce n'est pas assez pour chasser les égyptiens du pays. Et les jours s'écoulent. Et les vents se levent. Encore trois semaines pareilles, et tout est fini jusqu'au mois de mai.

4 heures et demie

Des visites. Flahaut. Mac Gregor & &. Je ne vous reviens que pour vous dire adieu. Il faut que j'écrive à Thiers. Votre courte lettre de ce matin ne m'a pas convenue. Je veux que vous me disiez, beaucoup beaucoup en tous genres, beaucoup des deux choses. Adieu pourtant le même, adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 441. Londres, Vendredi 16 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/520>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 16 octobre 1840

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

... des rapports, le
succès, entre la
France et l'Angleterre

me, toujours point
Sous le bûchelet
pas à enlever jusqu'à
auz pour chausse
Et les jantes
Le levant. Puis
et tout est fini

me, et démis
les bûches de la
me vous faire aider.
L'heure. Votre couplet
à pas, comme
tenez beaucoup,
beaucoup, le
poussant, le

III

Londres. Vendredi 16 octobre 1830

1278
q'heures.

J. ne dors pas. Sorti hier
soir. J'ai joué au billard et je me suis
touché de bonne heure. Il y a des choses
jolies, agréables à mettre dans une vitrine
et l'on ne voit pas. Après mon billard,
je suis rentré dans ma chambre, où je
me suis promené près d'une heure.
Pensant, pensant, et faisant, dans mes
pensées, ce que vous appeleriez confusément
visible. La chose, qui vous fait bien
ennuyante, mais en somme, sûre. Je me
suis couché, je me suis endormi, et je
n'ai plus réveillé dans mes rêves
qu'une partie des deux choses. Siniquement
l'autre me va grande joie.

Il ne s'y montre pas aussi badin
qu'il s'en vante. Je suis très frappé de
la résistance de ces gens de la garde
nationale qui veulent faire dimanche
dernier une grande démonstration. Cela
me gêne, comme je l'ai toujours fait

qui y a là plus de bruit que de force, et un doux sang ou sucre que je veux passion, des forces, le pas de me dire à telles, est aujourd'hui en France très peu personne, quel je de force réelle. Et suffit parmi, pour le a dit vous, cette vaincre, je n'en avoue pas peu. Mais force des gens, on est peu. Et bien des nous appeler monsieur, en général, sont seulement blessés, avec un accident, y a toujours qui viennent blessés du procès d'Angleterre. Il mon impatience y a grande excitation des sentiments. J'aurais lancé national. Elle m'arrive de toute, paro, comment le contenir sans l'interdire toutefois c'est bien difficile. Quelle paixable je vous dis là ! le tout prétend la mes forces habituelles. Et il faut faire.

2 heures.

De lui plus que contrarie. Comment, bientôt, à 2 heures, et demie, vous n'avez pas reçue la lettre que je vous ai écrite dimanche, qui a été mise lundi à la poste, à Calais, et vous avez vu Mardi ! C'est sûrement déplaisant. Mais qui prouve tant de plaisir à faire faire, quand je le pour,

d'échapper avec ce pour moi, dans ce de mon arrivée à fond avec le fils qu'il vous dira, à peu près déclôt le novembre. Et qui méritent que

Les amis de la du maître au l'Instruction de sa déchéance du Pa conseiller à la de la morture accueillent avec lui.

que de force, ce bon doux rayon sur le mardi ! Qui manquera
des fictions, le fait de me dire si cette lettre vous est
trompeuse pour personne, quel jour et à quelle heure. Elle
sera pour le moins une bonne excuse pour celles que
je pourrai faire appeler mes confidantes pretres. Je
suis bien sûr que attendez votre lettre de demain
avec un redoubllement d'impatience. Il
est évidemment bleu, y a toujours quelque déception pour que
de l'Angleterre. Il mon impatience redouble.

Le vouliez-vous
de toute partie.
Voulez-vous
me parlez
précisément
si je pour-
rai.
Comment
vous, vous n'avez
pas vu
deux mille
laissez-moi
toujours
tant de
grand je le prie,

J'aurai bien à vous dire, tout à
l'heure avec vous ! La grande question
pour moi, dans ce moment, c'est le jour
de mon arrivée à Paris. Traitez-la à
fond avec le fidèle. Peut-être bien tout ce
qu'il vous dira. Il y a deux jours j'étais
à peu près décidée à m'arriver le
1^{er} novembre. Si me arrive des choses
qui m'empêchent ça je pense. Pensez donc.

Les amis de la paix sont contents
du résultat du conseil d'hier. On annonce
l'instauration de ne pas poursuivre la
révolution de Babylone en Egypte. On
conseille à la partie d'y renoncer et
de se montrer accessible à un rapproche-
ment avec lui. C'est un commencement

Qui peut amener une fin des rapports, les
conversations, les entrevues, entre la
France et les quatre, de l'ensemble
d'engagements. Peu attendant, toujours point
de nouvelles de Syrie. Dans le brouillard,
les marchés ne parlent pas à quelle partie
de la côte. Ce n'est pas assez pour échaus-
ter l'Egypte du pays. Et les jours
s'écoulent. Et le vent se lève. Mon
bonn' temps parvient, et tout est fini
jusqu'à mai, etc. Mai.

Le bonheur et délivrance.

Des visites. Blahaut, Blahaut. Mais, George, bonjour.
je me vous reviou, que pour vous dire adieu.
Il faut que j'arrive à Shire. Votre toute
l'âme de ce matin ou ma paix connue.
Le tuy que nous une bisez beaucoup,
beaucoup en tous jours, beaucoup
de deux choses. Ainsi pourtant, le
votre adieu.

sois. J'ai joué à
couche! de bonne
joli, agréable à
moi non ne dare
je suis resté de
une telle promesse
peut-être, penser
peut-être, le que v
ridible. Et alors
l'assable, non. O
tous couché, je m
suis plus volontiers
qu'une telle chose
l'autre que va q
elle ne s'y

quelle s'en vante
la véritable de
nationalité qui va
devenir une gran
de preuve, com